

# Une question ? à la FOI

La chronique de l'abbé Lafargue

## Avez-vous réservé?

A l'entrée de plusieurs églises de Suisse romande, à Noël, des paroissiens éberlués ont entendu cette question: «Avez-vous réservé?». Covid-19 oblige, certaines paroisses ont décidé de rendre les célébrations accessibles uniquement sur inscription préalable, par internet notamment. Merci, au passage, pour ceux qui maîtrisent mal cet outil – oui, ils sont encore nombreux, particulièrement dans les tranches d'âge qui se rendent à nos messes!

Il fallait donc, comme au restaurant ou au théâtre, réserver sa place pour participer à certaines messes de Noël.

Or, nos autorités ont justement fait en sorte que les églises ne soient pas mises sur un pied d'égalité avec les théâtres et les restaurants parce que ce ne sont pas des lieux de loisirs mais de culte, par définition ouverts à tous. Il y a, dans cette démarche de réservation de places à l'église, un retour nauséabond vers les temps préconciliaires où les nantis avaient leur place réservée, plaque gravée de leur nom à l'appui.

Pendant la nuit de Noël, alors que je célébrais une messe dont j'avais exigé qu'elle se vive sans réservations, je me prenais à imaginer la scène 2000 ans plus tôt. Et elle existe: l'évangéliste Luc, dans le passage que nous relisons précisément ce soir-là, nous rappelle qu'il n'y avait pas de place pour Joseph et Marie à l'auberge (Lc 2,7). Les pauvres... ils n'avaient pas réservé.

Jésus est né loin des listes de réservation de places, dans une crèche. Comme pour rappeler qu'il se plaçait d'emblée du côté des rejetés de la nuit de Noël, auprès de ceux qui n'avaient pas réservé. ■

Vincent Lafargue

# La violente espérance

Chercher une explication au malheur, certains le font avec la pandémie. Et Dieu dans tout ça? Ce cri résonnait déjà dans l'Évangile. Dans le brouillard, une lumière! La violente espérance.

**Tout brouillard, comme ici à Aeschiried (BE), porte en lui l'espérance de la lumière.**

**P**armi les prophètes de l'Ancien Testament, Esaïe est celui dont le message chante le plus la «violente espérance», que la situation actuelle exacerbe. «Debout, Jérusalem! Brille avec éclat: en effet, ta lumière arrive, la gloire du Seigneur se lève sur toi! Regarde: la nuit couvre la terre, un brouillard enveloppe les peuples! Mais sur toi, le Seigneur se lève et sa gloire brille sur toi» (Esaïe 60,1-2).

### PEUPLES DANS LE BROUILLARD

En hiver, le Plateau suisse et le bassin lémanique sont recouverts d'un épais brouillard. Quel est votre moral pendant cette saison alors que vous savez que, quelques mètres plus haut, brille un soleil radieux? Plus le brouillard s'installe, plus le désir de voir le soleil s'intensifie. Ainsi en va-t-il de l'espérance: elle est d'autant plus forte qu'une situation difficile se prolonge, comme ce temps interminable de précarité sanitaire. Alors l'appel du prophète nous rejoint: «Regarde:

la nuit couvre la terre, un brouillard enveloppe les peuples!» (Esaïe 60,2) Quel est ce brouillard qui enveloppe les peuples? Hier comme aujourd'hui, le brouillard est formé de vapeur d'eau. C'est le même phénomène qui se reproduit partout où il y a de l'eau et des changements de température, sous toutes les latitudes, en particulier dans les vallées.

Il en va de même pour le brouillard existentiel: même si les cultures changent, même si les conditions d'aujourd'hui sont différentes, ce brouillard reste le même: injustice, voracité, repli sur soi, exclusion, égoïsme, violence,...

### «TA LUMIÈRE ARRIVE»!

Bref, le brouillard symbolise non seulement la situation actuelle de pandémie, mais aussi tout ce dont l'humanité sans Dieu et non réconciliée est capable. Ce n'est pas un brouillard hivernal passager, mais un brouillard permanent qui fait partie de la condi-



Keystone

tion humaine. C'est le brouillard du mal qui veut pénétrer toutes nos fibres.

Or, c'est dans ces circonstances que le prophète annonce une bonne nouvelle: «Ta lumière arrive!» (Es 60,1). Il le dit à son peuple exilé à Babylone et dans Jérusalem détruite. Le jour vient, et il est proche, où les exilés seront à nouveau rassemblés dans une Jérusalem reconstruite où on entendra les cris de joie des enfants dans ses rues.

Mais, comme pour toute prophétie, cette annonce a une portée beaucoup plus vaste. Le prophète entrevoit le temps de la fin, quand Dieu rassemblera son peuple à Jérusalem et réconciliera tous les peuples. Un temps où sa lumière sera tellement forte que toute obscurité sera chassée.

#### ELLE VIENT DE L'AVENIR

L'espérance est violente, comme l'écrit le poète Guillaume Apollinaire dans son célèbre poème «Le Pont Mi-

rabeau»: «Comme la vie est lente Et comme l'Espérance est violente». L'espérance est protestation devant le flux du temps. Tout passe et tout se défait, même l'amour. Les guerres, les catastrophes, les maladies, et finalement la mort, ont raison de tout homme. Personne n'y échappe. On pourrait désespérer face à tant de déchéance.

Pourtant «l'Espérance est violente», nous dit le poète. C'est aussi le message des prophètes, et surtout celui qui surgit de l'Évangile, qui va à la source de l'espérance. La manifestation de la gloire que nous attendons pour la fin des temps, cette réconciliation des peuples entre eux, a été anticipée dans l'enfant de la crèche. En lui Dieu est pleinement présent et chasse tout le brouillard du mal qui opprime l'humanité. Cette gloire a jailli du tombeau vide d'où le Christ a dissipé le brouillard de la mort.

Pourquoi cette violence de l'espérance? Elle est violente car, à l'inverse

de l'espoir, elle vient de l'avenir. Et cet avenir, c'est la pleine communion avec le Christ. Une communion dont nous faisons l'expérience déjà maintenant. Une communion – notre cœur nous le dit – qui est plus réelle que tout ce qui tombe sur nos sens. «Jésus-Christ, notre espérance», écrit l'Apôtre (1 Tim 1,1), et encore: «Le Christ parmi nous, espérance de la gloire» (Col 1,27).

Qu'il allume en nous le feu de la violente espérance! Que sa lumière dissipe tout brouillard dans nos vies, dans l'Église et dans le monde! Ce sont mes vœux pour cette nouvelle année. ■

MARTIN HOEGGER

Pasteur

